

Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

55 | 2017

Littéracie et entrée dans l'écrit

Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*

Paris, Didier, 2017, 352 p.

Irina Mukhlynina



Édition électronique

URL : <http://lidil.revues.org/4244>

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-002-0

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Irina Mukhlynina, « Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation* », *Lidil* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 02 mai 2017, consulté le 03 mai 2017. URL : <http://lidil.revues.org/4244>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2017.

© Lidil

Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*

Paris, Didier, 2017, 352 p.

Irina Mukhlynina

RÉFÉRENCE

Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*, Paris, Didier, 2017, 352 p.

- 1 Depuis la création du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), l'approche communicative a gagné une place importante en didactique des langues. Mais l'affermissement de cette « perspective communicativo-actionnelle » a fait oublier les méthodes « traditionnelles ». Le présent ouvrage propose de « renverser » cette vision en insistant sur une analyse approfondie de l'« appropriation » des langues.
- 2 Véronique Castellotti, professeure des universités en sciences du langage et didactique des langues à l'université François-Rabelais, présente, de manière méthodique, sa réflexion sur la situation actuelle en didactique des langues, nous fait suivre son expérience professionnelle, aussi bien que personnelle, des rencontres avec des langues. Son ouvrage est divisé en trois grandes parties, chacune comprenant plusieurs chapitres et une conclusion spécifique.
- 3 Dès le début du livre, V. Castellotti, issue d'une famille d'immigrés italiens, présente son histoire « de pluralité, de diversité » langagières. Elle insiste sur le fait que les recherches menées en sciences du langage ne peuvent pas être complètement impersonnelles, car nous ne nous retrouvons pas par hasard dans ce domaine et nous en faisons nécessairement partie, d'autant plus que nos recherches sont inévitablement écrites « avec nos mots, avec le sens que nous leur donnons » (p. 15). Passant brièvement par

l'histoire de la didactique des langues, l'auteure utilise la métaphore du « tableau » et du « paysage » pour présenter sa vision de cette histoire. Enfin, elle introduit la notion de la « didactique de l'appropriation » qui sera analysée et défendue jusqu'à la fin du livre.

- 4 Dans la première partie de l'ouvrage, V. Castellotti note que la didactique des langues actuelle semble se concentrer plutôt sur le « comment » on apprend et non pas sur le « pourquoi ». Cette question est pourtant fondamentale pour l'appropriation des langues, définie comme « une transformation, en confrontation avec l'histoire et l'altérité des personnes, des situations, des “langues” » (p. 45). L'auteure critique fermement le CECRL et son utilisation dans le but de contrôler l'enseignement de certaines langues en imposant de plus une pression importante sur les enseignants et les institutions, car « si on sort du cadre, [...] on ne fait plus partie de la “communauté” des didacticiens des langues » (p. 67). V. Castellotti attire également l'attention sur les perceptions différentes des enseignants « natif » et « non natif » dans l'utilisation de l'approche communicative ou de la méthodologie « traditionnelle ».
- 5 La deuxième partie présente le contexte politique et didactique du plurilinguisme. On y développe la notion de « diversité » englobant la « diversité linguistique et culturelle » et l'« hétérogénéité de situations d'apprentissage et d'enseignement d'une langue » (p. 138). L'auteure donne également une définition de plurilingue, qui « peut jouer de la pluralité et de l'hétérogénéité de ses expériences (y compris dans une seule “langue”) pour composer avec la diversité » (p. 172-173), et qu'elle met en opposition avec le polyglotte, qui utilise ses langues de manière distincte. Elle démontre le contexte monolingue instauré en France malgré la proclamation du plurilinguisme qui ne maintient, en réalité, qu'« une très forte hiérarchie sociolinguistique » (p. 156) en promouvant l'enseignement d'un nombre restreint de langues choisies en fonction des enjeux politiques du pays. En présentant ses convictions didactiques, l'auteure met en opposition l'approche plurilingue à l'approche actionnelle.
- 6 Dans la troisième partie, l'auteure met en garde contre la théorisation impulsive des résultats de recherches en forme de « certitudes acontextuelles » ou d'« activités idéales ». Parmi les compétences à développer, elle privilégie la compréhension plutôt que la production, en donnant une place importante à la traduction qui permet de comparer les langues et d'arriver, de cette manière, à une meilleure compréhension de la langue de l'autre et de la sienne. Quelques pistes de travail sur la traduction dans le contexte d'enseignement sont proposées par l'auteure à l'attention des enseignants.
- 7 Enfin, dans la conclusion générale, V. Castellotti développe le concept d'« appropriation des langues ». Dans le but de renverser les idées reçues, elle propose de dé-fonctionnaliser et dé-pragmatiser, de dé-méthodologiser et enfin de dé-scolariser la didactique des langues. En somme, ce livre incite à considérer de manière critique les textes officiels aussi bien que la situation actuelle d'apprentissage / enseignement / appropriation des langues.

AUTEURS

IRINA MUKHLYNINA

Université Grenoble Alpes, LIDILEM